

légende si importante au point de vue historique, ou du moins généalogique, n'ait pas donné à Io un rang plus élevé dans le panthéon hellénique. Il faut en conclure que, même pour les Grecs, elle était plutôt humaine que divine, ce qui ajoute encore aux raisons que nous avons données pour défendre le récit d'Hérodote contre des dédains excessifs. En outre, nous l'avons déjà indiqué, Io une des dernières venues de l'Olympe, y trouvait toutes les places prises, soit comme Isis grecque, soit comme déesse lunaire. Elle ne put obtenir de part sérieuse ni dans le culte public, ni dans les adorations des dévots ; son histoire ne fut jamais qu'une fable poétique. Mais c'est une de celles où le génie de la Grèce a le mieux montré son don singulier d'idéaliser les données les plus grossières, et de fondre en un ensemble harmonieux les éléments les plus disparates. La véritable Io grecque est celle d'Eschyle.

CONCLUSION.

Nous croyons avoir montré que la fable d'Io est la combinaison de plusieurs fables d'origines très-diverses. Elles viennent de plusieurs points géographiques, et procèdent aussi de plusieurs opérations distinctes de l'esprit humain.

En premier lieu, un mythe antique, peut-être aryen. C'est la seule partie de cette fable que l'auteur de l'Iliade paraisse connaître. Le géant aux cent yeux dont le nom semble désigner l'éclat du ciel, surveille, dans les prairies du firmament, la génisse errante. Hermès, le crépuscule, vient tuer le gardien et lui ravir sa captive, en les faisant disparaître tous deux.